

Amitié Judéo Chrétienne d'Annecy - 21 septembre 2010

Dieu dans l'histoire de l'humanité.

Père Raymond Barcellini -- Dieu s'engage avec l'homme: libération, alliance, création.

Ces trois aspects sont indissociables.

La Bible est le livre de la vie sous tous aspects; pas la vie telle qu'elle devrait être mais ce qu'elle est : respect profond de l'homme.

L'alliance ne peut se faire qu'avec des hommes qui accèdent à la liberté. Il y a acceptation : « nous ferons et nous écouterons... »

Le shabbat c'est l'homme qui vit avec D. la Création, il travaille six jours et arrive avec D. le septième jour. L'homme est appelé à s'achever mais en achevant la Création. Mais ce n'est possible que dans la liberté.

Pasteur Nicole Fabre Regards différents sur la personne à travers la Bible

Il y a bien une évolution, on passe de l'identité clanique ou nationale à l'identité humaine et universelle. De la même manière on remarquera secondairement du collectif à l'individu.

L'être humain, venant de la poussière, est appelé à porter la vie. Image de Dieu, sa fragilité prend sens.

C'est un premier changement de regard : L'homme peut s'ouvrir à une fraternité sans compétition.

Parabole du semeur : Les grains tombent à différents endroits, mais il faut entendre (« Ecoutez ») la différence : le grain tombe sur les cailloux, le grain tombe dans la broussaille... il n'y a que pour la bonne terre qu'il y a un pluriel « les » graines. Il faut être plusieurs pour aller vers Dieu.

On passe du pluriel au singulier.

Le changement se fait avec la notion de résurrection. Avant la survie d'un individu, d'un peuple, la transmission se faisait par la descendance, les enfants.

Il existe un déséquilibre existentiel entre Dieu et l'homme. On peut reconnaître ce déséquilibre sans en être écrasé.

Accepter que je peux dépendre d'un autre ; Remettre tout cela dans les mains de celui qui nous a fait confiance.

La crainte est changée, c'est un frémissement, c'est la limite que je ne peux franchir.

Elle me permet de me regarder dans la fragilité que je porte avec les failles du monde.

Remettre l'homme dans les mains de Dieu.

La crainte éclairée nous ouvre à la confiance. C'est le cœur de l'Alliance où l'homme s'engage aux côtés de Dieu et Dieu aux côtés de l'homme.

L'homme est appelé à sortir de l'idolâtrie. L'homme voudrait se construire lui-même. Il s'érige en modèle.

Dieu vient dans l'histoire des hommes, il abandonne son autosuffisance. En Jésus Dieu s'est lié définitivement à l'homme.

Dieu s'engage mais seul et dans sa totalité, il sait que l'homme ne pourra tenir ses engagements, mais lui Dieu le fera.

La personne biblique se construit à partir d'une parole qui lui est extérieure mais qui va être

intériorisée. Ce sont les « paroles écrites sur le cœur ».

Père Philippe Abadie Un Dieu qui nous libère du "Dieu tout Puissant". La contestation de Job et de la Croix.

Une quasi-synonymie s'est établie entre Dieu et Tout-Puissant.

L'expression « le SEIGNEUR le Tout puissant » veut rendre deux dénominations divines

hébraïques : *El shaddai* et *Yhwh çebaôt*. Or ni l'hébreu *El shaddai*, ni la dénomination *Yhwh çebaôt* ne suggèrent l'idée d'une toute-puissance. La version grecque des *LXX* qui traduit par *Pantokratôr* les dénominations *El shaddai* et *Yhwh çebaôt*. C'est donner à Dieu un titre impérial

A l'inverse, ce titre n'est jamais repris par Jésus qui lui préfère celui de *Kurios* « Seigneur » - ce qui correspond à l'usage hébraïque de substituer au Tétragramme sacré la dénomination *Adonai*.

Chez saint Jérôme au V^e siècle, « *Pantokratôr*, qui désignait une souveraineté, devient *omnipotens* (tout puissant)».

La réponse divine elle-même se laisse aisément subdiviser en deux unités. **En premier, il y a la révélation du nom :**

v. 14 Et Dieu dit à Moïse: "*JE SUIS/SERAI QUI JE SERAI* ('èhyèh asher 'èhyèh)."

1 Il est possible d'y voir un refus de livrer son Nom Par là, Dieu refuse d'être assimilé à l'idole.

2 Il est possible d'y voir aussi l'affirmation de l'essence divine, , c'est à dire l'Existant par rapport à l'idole qui n'est pas.

3 Un troisième sens n'est pas exclus non plus, celui d'une révélation par l'agir : - C'est bien dans l'histoire du salut que Dieu sera connu par Israël, dans une histoire marquée par l'alliance.

En chrétien, j'ose même penser que la nomination du Sinaï ouvre sur cette autre célébration du Nom dont parle Ph 2,6 à 11 : un Nom donné au-dessus de tout nom, dans l'humilité de l'obéissance et l'abaissement de la croix, hors de toute force ou appropriation. Aussi, **donner un autre nom à Dieu que celui reçu au Sinaï fait courir le risque de se fabriquer une idole ;**

Gerard Manent La bible et les droits de l'homme

Le problème de la justice est abordé à partir de l'exemple de Simon Ben Chatah et de la manière dont la Michnah (avec Rabbi Eliezer, Rachi...) raisonne.

Les sages justifient que c'est le verset biblique qui devient le fondement d'une doctrine d'application des peines.

Les rabbins du Talmud adoptent une attitude fondationnaliste: c'est un type de logique qui entend baser le droit sur une base rationnelle.

Mais cette position ne va pas sans difficultés (Rav Nachman) A tout fonder sur un verset on ne fonde plus rien!

Il est alors proposé une hermen-éthique talmudique.

Pour les rabbins une éthique n'est jamais dissociable d'une herméneutique.C'est l'acte de lecture qui inscrit, ou pas, la Bible dans le domaine de l'éthique.

Une lecture littérale peut servir de garde fou éthique.

C'est la lecture fondamentaliste qu'il faut craindre.

Exemple du « Œil pour œil, dent pour dent » C'est sensé être la critique d'une lecture littérale.

Mais David Banon, lit « Tu donneras... » donc ne pas prendre un œil pour un œil, mais'' donner''

un équivalent. Le gaon de Vilna , encore plus littéral, dit ayin (oeil), trois lettres dont l'anagramme donne "argent".

Il est des cas où la tradition rabbinique n'est ni fondationnaliste, ni anti-, mais statue que la torah doit être prise comme un texte de fiction.

Il y a des versets bibliques qui ne renvoient à rien : Parce que la Bible est un texte comme tout les textes est fictionnelle, elle ne traduit pas la réalité dans laquelle nous vivons.

Donc elle n'est pas à appliquer telle quelle. Elle est à étudier et on en est récompensé.

Le peuple juif est un peuple texto-centré, mais les versets sont plus prétexte que texte, origine que fondement et référence que fondation.

Pourquoi cherche-t-on à fonder les droits de l'homme sur une doctrine, une théorie, un système?

Ne court-on pas le risque de les affaiblir?

Ce qui est important pour le Talmud c'est l'efficacité de l'action en faveur, non pas tant du système des droits que des personnes dont les droits sont bafoués.

Au contraire la défense des droits de l'homme se suffit à elle-même.

Pasteur Florence TAUBMANN L'homme appelé à se réaliser en parachevant la Création

Psaume 8 qu'est-ce que l'homme ? Il y a un vis-à-vis de l'homme et de celui à qui il parle, bien qu'invisible. St Augustin (protestant) incapacité de l'homme a faire le bien par lui-même, grâce de D. indispensable

St Thomas d'Aquin, l'homme a les ressources en lui pour œuvrer à son salut.

La vocation de l'homme est de « vivre » cette vie n'est pas réductible à la vie « animale », elle est assujettie à une exigence de sens; A se réaliser double infini: inachevé, pas encore achevé, infini en voie vers l'accomplissement.

La seule question théologique qui importe : D a-t-il cessé de créer le septième jour ? Ou continue-t-il encore actuellement ? S'agit-il d'une création continue ?

Psaume 104 propose le principe d'une création continue... Les théologiens américains parlent d'un processus continu. D est touché par sa création.

C'est la souffrance de l'homme qui pose la question du pourquoi.

L'humain cherche du sens auprès de celui qu'il appelle Dieu.

Parachever : question de la responsabilité, de la raison, du temps. Le monothéisme place l'homme au centre de la Création : comment vivre cette responsabilité ?

Le catéchisme Catholique affirme le principe de la loi naturelle placée au cœur de l'homme.

L'homme a, en lui-même, le pouvoir de parachever la Création.

Les réformateurs opposent à la capacité de la raison humaine sa fragilité : il peut l'utiliser d'une manière perversée.

L'homme a une faille originelle, il a donc besoin de la grâce de Dieu. Les desseins de Dieu sont insondables, l'homme doit accepter de ne pas tout comprendre.

Rabbin François GARAÏ Pour que l'homme soit : le retrait de Dieu fondement de l'homme.

Tsimtsoum, le terme ne se trouve nulle part dans les textes bibliques et dans les 1ers textes rabbiniques.

On trouve le mot dans des textes tardifs dans la littérature rabbinique, la nature divine se "compresse" (tsamtsem) dans le Saint des Saints du Temple.

Puis émergence de l'idée, avec Isaac Lourià, comment D. intemporel, sans limites, sans substance, alors que l'univers où nous vivons est limité en espace, en temps et en matière.

Lourià questionne : comment D sans matière peut-il créer la matière ?

Ce qui est sans matière et sans limite s'est rétracté pour laisser un vide à l'intérieur de son "bien" et ainsi a pu se créer du mal dont il s'est éloigné.

Autre voie :

Berechit, dans 2ème lettre et non 1ère, car vivons dans le monde de la différenciation, distanciation.

D. hors du temps créé le temporel, temporalité qui permet de marquer des espaces.

La création ex nihilo concentration divine qui a créé un vide en restant au dessus pour en assurer le développement.

La parole est création en elle-même.

Ce n'est pas un hasard que le monde soit créé par la parole.

Pour qu'une parole soit énoncée et écoutée il faut que le locuteur et l'écouter soient séparés.

La séparation incite à la parole pour l'échange.

Qu'ont vu de D nos ancêtres? Son absence! C'est pour cela qu'ils cherchaient sa présence.

La torah formule la présence de son absence. Nous approchons D. à travers son absence de lui qui est sa présence.

Accepter sa parole, c'est accepter notre tsimtsoum, si nous n'acceptons pas notre rétraction nous n'accédons pas à l'écoute et une possible compréhension de sa parole.

Je vous invite à revisiter ces conférences sur le site erf-annecy.org

Encore merci à Norbert qui assure ce service avec compétence et discrétion.